

# Des vedettes et des pas mûres

## Un Canadien errant

Plusieurs artistes québécois ont connu du succès d'abord en Europe, puis sont revenus chez eux auréolés, statufiés ou élevés au rang de vedettes internationales d'un seul coup. Comme si nous ne savions pas reconnaître nos propres talents, que nous passions à côté. C'est volontairement voir le verre à moitié vide que de décrire les choses de cette façon, me direz-vous. Oui, mais ça reste vrai! Faut-il s'en formaliser? Je ne pense pas, car «tous les chemins mènent à Rome». Peu importe la manière, c'est le résultat qui compte. N'allez surtout pas dire à un artiste que de passer par la France pour réussir, c'est renier ses propres racines. C'est une vision obtuse des choses. Partout où l'on parle français, il y a de la place pour un artiste francophone. Qu'on pense à Diane Dufresne, Diane Tell, Fabienne Thibeault, Natasha St-Pier et autres, même Robert Charlebois est passé par la France avant de connaître la sanctification de ses pairs au Québec. Et la liste est longue... Ça commence même avec Félix Leclerc, Claude Léveillée ou Jean-Pierre Ferland. Conclusion, c'est une façon de faire comme une autre, pourvu que ça marche. Quand une formule est bonne, pourquoi la changer?

Olivier Dion, ex-académicien de 2012, est la preuve vivante qu'il faut parfois prendre des chemins différents pour se rendre chez soi. Le chanteur aussitôt sorti du concours télévisuel obtient le succès sur disque au Québec, avec sa chanson *Pour exister* de l'album *Star Académie 2012*, certifié double platine. Il tourne en boucle dans toutes les

radios du Québec. Pour un début de carrière professionnelle, c'est un bon départ. Puis en 2013, il se retrouve sur scène dans la comédie musicale *Hairspray*, mise en scène par la spécialiste de la chose, Denise Filiatrault. En 2014, son album éponyme, comprenant la chanson *Fou*, est un succès; en 2015, il chante à l'Olympia de Paris en première partie de Véronique DiCaire et, comble de bonheur, c'est la même année, le 10 juin, qu'il est choisi par la production de la comédie musicale *Les trois mousquetaires* pour jouer D'Artagnan au Palais des sports de Paris, à compter de l'automne 2016. Depuis, il tourne en France, en Belgique, en Suisse, dans les salles les plus prestigieuses de l'Hexagone. Ce n'est donc pas parce qu'on ne le voit pas souvent ici qu'il n'est pas présent là-bas. Se faire avaler par l'Europe n'a jamais tué personne; au contraire, ça forme. Là-bas, les tournées sont longues, les plateaux de télé interminables et les entrevues radio épuisantes. Il faut bien se discipliner et s'organiser pour survivre à un tel rythme, mais le Canadien errant ne semble pas s'en plaindre. Au contraire, après être venu faire «une petite brassée de pâle» au Québec dans le temps des fêtes, histoire de retrouver un peu ses racines, il est reparti sur les routes; mais cette fois, c'est du côté des États-Unis qu'il lorgne avec un nouvel album en anglais. Un premier extrait, *Curious* est déjà lancé. Tant qu'à errer, aussi bien errer jusqu'aux États, parlez-en à Céline Dion... Olivier DION, un nom qui devrait évoquer quelque chose chez nos voisins du Sud!



Mario Lurette